

n'en était pas de même de François. Il était trop petit.

Elle essaya de le porter ; mais s'il était trop petit, il était aussi trop lourd.

— Veux-tu que je vous porte tous les deux sur l'autre bord ? dit une voix.

Jeannette se retourna et elle vit le père Agasse, ce qui veut dire le père la Pie. C'était un vieux bonhomme du village, et il n'avait pas trop bonne réputation. On avait oublié son vrai nom, et on l'appelait la Pie parce que les pies sont voleuses. Le père Agasse ne vivait que de maraude, visitant basses-cours et clapiers pour y voler poules et lapins.

Il braconnait sur la terre du voisin, et pêchait là où la pêche était défendue.

Ce jour-là, il avait dans sa besace un gros lièvre qu'il avait pris au collet ; le museau blanc de la pauvre bête, avec une goutte de sang, pendait un peu hors du sac.

Il répéta sa question :

— Hé ! les enfants, faut-il vous passer sur l'autre bord ?

— Volontiers, dit Jeannette.

— Donnant, donnant, reprit le vieux. Si tu rencontres le garde champêtre, tu lui diras que tu m'as vu partir du côté de Belmont.

— Mais ce n'est pas vrai, dit Jeannette.

Le père la Pie haussa les épaules :

— Bien sûr. C'est pour cela qu'il faut le lui faire croire.

Combien c'est vilain de mentir ! Que croyez-vous que fit Jeannette ?

— Je vous remercie, Monsieur, dit-elle avec une grande politesse, mais j'aime mieux rester ici.

— A ton aise, dit le père la Pie.

Sifflotant, il reprit sa route.

Pendant Jeannette, le cœur gros, songeait que jamais peut-être elle ne rejoindrait les petites filles de la Ronde, et la Dame au doux sourire.

— Il faut essayer encore, murmura-t-elle.

Elle prit son petit frère par la main, et ils remontèrent la rivière. Ils arrivèrent à une place où de grosses pierres plates formaient une sorte de gué.

Jeannette poussa un cri de joie : François lui-même pouvait s'y aventurer sans crainte.

Mais comme ils étaient au milieu, à l'endroit le plus difficile, elle entendit un jappement :

C'était Pataud demeuré sur la rive :

— Ouah ! ouah ! disait-il, et tes agneaux ? et tes moutons ?

C'est vrai que, tout comme François, les moutons lui étaient confiés. Eux ne pouvaient traverser sur les pierres. Toujours ils se poussaient l'un l'autre, maladroits et trop pressés. Les petits agneaux surtout risquaient de tomber et de se casser la patte.

— Cherchons ailleurs, dit-elle.

Tenant François par la main, suivie cette fois de tout son troupeau, elle se mit à marcher.

Elle se sentait bien lasse. Les ombres commençaient à s'allonger. Encore un peu de temps, il faudrait songer au retour.